

# Une communauté consacrée aux oiseaux

SERGE BEAUDETTE  
COLLABORATION SPÉCIALE

CHRONIQUE

**SHERBROOKE** — Je viens de passer deux mois avec mes deux enfants à travailler sur quatre fermes biologiques qui vivent en autosuffisance au Costa Rica, question de nous inspirer d'une façon de vivre davantage en accord avec la nature. J'avais des attentes élevées mais jamais je n'aurais pensé être autant touché et bouleversé par l'expérience de notre dernière communauté, Reserva Biologica Durika.

À 18 kilomètres de la ville de Buenos Aires, existe une communauté de 50 personnes, créée il y a 20 ans de toute pièce, pour la sauvegarde des oiseaux et de la nature. L'idée principale des fondateurs (qualifiée de folle par plusieurs) était de « redonner davantage à la nature que ce qu'on lui prend ». Donc, vivre en autosuffisance des produits de la terre, jardins, etc. Mais plutôt que de le faire en « l'exploitant », en ne faisant que « prendre » en appauvrissant un milieu riche au départ, ils ont décidé de faire l'inverse, c'est-à-dire recréer la nature là où elle avait disparu.

Ils choisissent donc un site de 350 hectares, à 1500 mètres d'altitude, sur des collines



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

**Sur des collines arides et sans vie, la communauté a recréé une forêt où l'on peut compter plus de 412 espèces d'oiseaux aujourd'hui, en plantant plus de 1,5 million d'arbres (Calliste tiqueté).**

complètement dénudés et arides... des pâturages pour les

vaches, abandonnés. Pour faire un pâturage, la forêt doit d'abord être coupée ou brûlée. C'est le triste sort qu'a subi toute la forêt là-bas. En zone tropicale, une seule vache consomme un hectare de pâturage chaque mois et la régénération sur un ancien sol de ces vieilles forêts est très lente... Partout autour de la communauté, nous voyons les ravages faits par l'élevage de bovins sur des centaines de kilomètres. C'est la principale raison pour laquelle tous les membres de la communauté sont végétariens.

Le végétarisme et leur autonomie énergétique avec des technologies vertes et renouvelables : panneaux solaires, cuisson solaire, et même une petite turbine hydroélectrique qui fournit tout ce que cette petite communauté a besoin, ce sont des moyens pour « prendre moins » à la nature... mais comment subsister à tous ses besoins en « produisant » plus de nature?

Ils ont commencé en reboisant leur environnement aride. Ils ont récolté, une à une, les graines d'arbres dans les forêts avoisinantes, en ont fait des semis et les ont toutes semées, dans des endroits parfois très difficiles d'accès, pendant la saison des pluies... sur leurs 350 hectares... mais ensuite, partout où ils ont pu. Aujourd'hui, c'est plus d'un 1,5 million d'arbres qu'ils ont plantés! La forêt est maintenant partout et elle impose le respect.

Avant ces efforts, Eugenio, l'ornithologue de la communauté, me racontait avoir pleuré le premier jour où il s'est installé à Durika en permanence. Aucun oiseau ne chantait, il n'y avait rien, la désolation totale. Vingt

ans plus tard, il a recensé pas moins de 412 espèces d'oiseaux! C'est près de la moitié de toutes les espèces du Costa Rica. Sans aucun doute l'endroit le plus productif en variétés d'oiseaux de tout le pays. Il a beaucoup étudié les oiseaux ici et a documenté des comportements inédits de certains oiseaux et a même été le premier à décrire la nidification, totalement inconnue jusqu'alors, d'oiseaux discrets et rares.

Vingt ans plus tard,  
il a recensé pas moins  
de 412 espèces  
d'oiseaux!

La richesse aviaire est sans limite et il en est de même pour les mammifères, les reptiles et amphibiens, les insectes, les plantes et les champignons, tous et toutes étroitement reliés entre eux dans la nature et tributaires de la présence des oiseaux. Il y a une panoplie de variétés d'orchidées dans les environs et ils en ont découvert quelques-unes inconnues de la science. Même chose pour 50 des 300 champignons répertoriés, qui n'avaient jamais été vus avant.

Des visiteurs ont rapidement voulu aller voir ce qui se passait là-bas... et s'inspirer de ce qui s'y vit. Tout ce qui reste de l'argent qu'on échange pour être hébergés et nourris là-bas, sert à sauvegarder davantage de terres. Des 350 hectares du départ, pas moins de 8500 sont maintenant protégés à perpétuité! L'emplacement de ces zones protégées a été choisi avec stratégie. Elles relient

deux énormes parcs du Costa Rica entre eux (dont un qui déborde même au Panama)... et réunissent la grande zone Caraïbe avec celle du Pacifique, créant un corridor naturel d'une importance capitale. L'ensemble du territoire qui ne sera jamais touché totalise ainsi plus d'un million d'hectares!

La communauté a largement dépassé son objectif de départ puisque en plus de se nourrir en autosuffisance, elle arrive à en nourrir d'autres (les visiteurs) tout en recréant de la forêt où il n'y en avait plus, en protégeant des sites qui auraient été détruits, en réduisant leur impact sur la nature par leur mode de vie... et surtout, en transmettant aux visiteurs ces façons de vivre, en les inspirant, en sensibilisant à la nature dans les écoles et par l'exemple. En plus d'y vivre des valeurs humaines d'une richesse incroyable, on y trouve aussi une clinique médicale et dentaire complète (pour 50 personnes!) ainsi qu'une école reconnue par le ministère de l'éducation.

Une société riche à tous les points de vue, bâtie sur le respect et la protection de la nature, et qui crée plus de vie qu'elle n'en prend, ça existe! Depuis, je sais que la société de consommation dans laquelle je vis actuellement est une option et je n'y vis plus en croyant que « je n'ai pas le choix »! Il existe d'autres façons de vivre... Le grand défi est de voir ce qu'on peut faire ici avec ce qu'on est allé chercher là-bas!

Vous pouvez voir l'intégral de nos discussions (photos et récits) à propos de cette grande aventure de deux mois dans des fermes biologiques sur le blogue : <http://lesmigrateux>.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

**Le Quetzal resplendissant et beaucoup d'autres espèces menacées, autant végétales qu'animales, fréquentent aujourd'hui les forêts protégées par la communauté sur un million d'hectares.**